Max Lamb, Exercices in Seating

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37158>

DOI : 10.4000/critiquedart.37158

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Max Lamb, Exercices in Seating », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37158>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Max Lamb, Exercices in Seating

Lilian Froger

- 1 Depuis sa sortie du Royal College of Art de Londres en 2006, Max Lamb fait partie des designers ayant réussi à inscrire durablement leur marque dans le champ du design. Bien qu'il soit l'auteur de nombreux projets, ce sont ses assises (fauteuils, chaises, tabourets, bancs) qui sont les plus connues et que l'exposition *Exercices in Seating* à l'Art Institute de Chicago met à l'honneur. Cette série de sièges, initiée en 2006 et toujours en cours, n'est pas fondée sur la répétition mais plutôt sur la variation, chaque nouvelle assise étant généralement très différente de la précédente. Comme le précise Zoë Ryan dans le catalogue, ce qui pousse Max Lamb à produire, c'est l'envie de faire lui-même ses pièces, d'apprendre tout en faisant, de tester de nouvelles techniques, d'éprouver les propriétés et la résistance des matériaux (« Max Lamb : Serial Producer », p. 113-119). Chacun de ces « exercices » de fabrication a conduit à la production d'un siège – ou d'une typologie de sièges –, auquel est attribué un nombre indiquant son emplacement dans la chronologie d'apprentissage du designer. Le catalogue présente ainsi un éventail d'une vingtaine d'expérimentations, depuis le *Pewter Stool* (n° 31) – un des tabourets les plus célèbres de Max Lamb, réalisé sur une plage en coulant de l'étain fondu directement dans le sable humide – jusqu'à la *Forge Chair (Square Chair #2)* (n° 298), conçue spécialement à Chicago avant le début de l'exposition en détournant une presse habituellement employée pour la création de pièces en carbone pour l'aérospatiale. L'ouvrage se clôt sur un entretien entre l'artiste Ryan Gander et le designer (« A Conversation », p. 121-127), dont l'un des apports principaux est une discussion autour de la mise en récit¹ et du rôle des images dans la pratique de Max Lamb. Et effectivement, le catalogue contient une documentation d'une centaine de pages, qui montre les objets finis mais aussi des vues d'atelier, des gros plans sur les matériaux, sur les processus de production, etc. Il ressort de toutes ces photographies une vision assez virile de la démarche globale du designer, confronté aux matériaux bruts, découpant à la tronçonneuse sa *McLean's Cypress Tree Chair* (n° 63), travaillant le métal et le marbre. Après l'artisan, l'ouvrier ou encore l'ingénieur, voici qu'apparaît un nouveau protagoniste dans la chaîne de production : le designer aux gros bras.

NOTES

1. Voir par exemple le projet *My Grandfather's Tree Chair* (n° 113), mené entre 2008 et 2015, qui consistait à couper un frêne de la ferme de son grand-père pour en faire 131 pièces de mobilier. Le travail minimal opéré sur les différents morceaux doit permettre, au moins mentalement, de rendre possible la reconstitution de cet arbre, que le designer connaît depuis son enfance.